

Le sacrifice des femmes internées à Aincourt à l'honneur



Pendant la cérémonie, le Théâtre des oiseaux a joué une pièce rappelant l'attitude combative des femmes internées à Aincourt face aux brimades de la direction du camp aux ordres de Vichy. **LP/T.C.**

Le centre d'internement d'Aincourt a accueilli plus de 1 500 prisonniers, victimes de la répression du régime de Vichy pendant la Seconde Guerre. Parmi eux, près d'une centaine étaient des femmes. C'est pour rappeler leur sacrifice que la cérémonie d'hommage qui s'est tenue ce samedi 1^{er} octobre, au parc de la Bucaille, leur était consacrée.

Ce sanatorium transformé en camp d'internement a fonctionné pendant deux ans de 1940 à 1942. Il a accueilli des femmes pendant quatre mois. « Quatre-vingt-treize femmes arrivent au camp d'Aincourt le 12 mai 1942, au moment où il n'y a plus qu'environ 120 hommes », a relaté Claudine Ducastel, de l'association Mémoire vive des convois des 45 000 et 31 000 d'Auschwitz-Birkenau. Soixante sont des « internées politiques. Les autres sont juives, étrangères, prostituées ou condamnées de droit commun. » Celles-ci sont qualifiées « d'indésirables ». « L'une a un enfant de 13 mois et une autre est sur le point d'accoucher », reprend Claudine Ducastel.

Dès leur arrivée, elles s'opposent au système de brimades et d'humiliations. Certaines entonnent la « Marseillaise » pendant leur transfert. Pour les mater, la direction du camp en envoie cinq à la prison de Mantes, puis à celle de La Roquette pour être jugées. Elles sont désignées comme otages, avant d'être déportées à Ravensbrück. Cela n'arrêtera pas les femmes qui continueront de s'opposer à leurs geôliers.

Le commissaire Andrey, qui dirige le camp, se plaint « du mauvais état d'esprit des internées et tout particulièrement des politiques ». La plupart finiront fusillées ou décéderont en camp de concentration. « N'oublions pas que ces femmes se sont engagées dans un combat ô combien citoyen alors que la société ne les reconnaissait pas comme tel », a souligné Claudine Ducastel.

Pour rappeler ce combat, la compagnie de Conflans (Yvelines) Le Théâtre des oiseaux a joué une pièce directement inspirée du sort des femmes internées à Aincourt. « Ces combattants de l'ombre se sont engagés pour préparer un autre monde », a souligné Nicole Primard, vice-présidente de l'association Mémoire d'Aincourt. Tous les orateurs ont souligné le danger que fait peser sur la liberté et la démocratie la montée de la xénophobie et du racisme en France et en Europe.



leparisien.fr

Thibault Chaffotte